CABINET DE CURIOSITÉS

La chronique de Philippe Simon

Mozart en fines tranches

Vous connaissez certainement ce truc utilisé dans les raves: le DJ lance un morceau en isolant les basses, puis il fait doucement monter les médiums, et enfin les fréquences les plus élevées… Résultat garanti: le public lève les bras et hurle.
C'est ce qu'on appelle un procédé d'équalisation, ou de filtrage sonore. Il est souvent utilisé dans un contexte festif, mais il a aussi pu l'être dans un cadre thérapeutique. Exemple, la méthode Tomatis, du nom de celui qui l'a mise au point: Alfred Tomatis (1920-2001), un oto-rhino-laryngologiste français au parcours heurté – il fut radié de l'Ordre des médecins en 1977 – qui annonça pouvoir remédier à toute une série de troubles (de l'audition, de la mémoire, de l'apprentissage, de la motricité…) par le biais d'un dispositif baptisé l'«Oreille électronique». Celui-ci diffusait à l'attention du patient une œuvre musicale (souvent des concertos de Mozart, mais aussi du chant grégorien), en en filtrant savamment les fréquences dans le but de redynamiser le tympan.
Si la méthode Tomatis était proposée à des personnes souffrant de pathologies diverses, elle attira aussi des curieux. Parmi eux, le sinologue romand Jean François Billeter, qui tenta l'expérience à Genève en 1978. Les éditions Allia viennent de publier, dans un livre assez imposant (*L'Oreille. Dossier d'une expérience*), le compte rendu de cette aventure.
Billeter écrit: «L'expérience s'est faite de façon suivie, en onze journées consécutives.» Il précise que, durant les séances d'écoute, il était permis de «somnoler, ou rêver, ou par exemple dessiner».
Il ne s'en priva pas: le livre aligne une soixantaine de planches réalisées par le chercheur alors qu'on lui passait dans les oreilles du Mozart en tranches plus ou moins fines. Des dessins sur le vif, qui vont du naïf à l'halluciné: des corps esquissés, des taches, des paysages, des symboles – on pense par moments au Michaux sous mescaline de *Misérable Miracle* (Billeter aussi, qui joue explicitement de cette influence).
Ces croquis de 1978 sont accompagnés de commentaires rédigés presque cinq décennies plus tard – c'est-à-dire aujourd'hui. Dans ces exégèses, on retrouve la mémoire du moment, mais aussi le recul offert par les années. Tenez, voici le commentaire de la planche no 18, réalisée au quatrième jour de l'expérience: «J'ai apporté à tout hasard un ouvrage sur Bada Shanren (1626-1705), peintre de génie dont les animaux ont des regards étranges. Je reproduis quelques-uns de ces oiseaux et biffe ce premier essai, qui ne me satisfait pas alors qu'aujourd'hui me frappent l'assurance et la facilité avec lesquelles je les ai reproduits.» La méthode Tomatis promettait monts et merveilles en filtrant la musique; elle a en tout cas permis à Jean François Billeter de passer sa mémoire au tamis. ▬